

Prédication du dimanche 30 octobre 2022

Fête de la Réformation

*Amos, 5, 4-13 et Ephésiens, 2, 1-10*

Chers frères et sœurs,

Amos, que nous venons de lire, est considéré par les savants comme le plus ancien des prophètes dont les paroles font l'objet d'un livre particulier dans la Bible. Il explique, au début de son intervention, qu'il était éleveur de bétail, entre 780 et 750 avant Jésus-Christ lorsqu'il entendit l'appel du Seigneur. Ce qui est étonnant, c'est qu'il soit né à Teqoa, une petite bourgade située non loin de Bethléem en Judée mais qu'il intervient, comme prophète, dans un autre royaume, celui du Nord, celui des 10 tribus: Israël, à une époque où, paradoxalement, tout semblait aller pour le mieux!

C'est, en effet, une période particulièrement florissante pour Israël, qui coule des jours heureux sous le règne de l'illustre Jéroboam. Une période de paix, de stabilité politique, une période qui permet à Israël de développer son agriculture et son commerce extérieur de manière exponentielle. Les retombées économiques ne se font d'ailleurs pas attendre pour les Israélites qui, d'après le livre d'Amos, vivent dans des maisons d'été et d'hiver faites de pierre de taille (*Am 3, 15 et 5, 11*) ou se rendent à des banquets somptueux dans des palais ornés de mobilier en ivoire (*Am 6, 4*). Leur culte était également extrêmement brillant avec une assiduité remarquable lors des nombreux pèlerinages vers les sanctuaires de Béthel, de Dan ou de Guilgal.

Mai quel est le problème alors? Pourquoi Amos trouve-t-il ici quelque chose à redire?

Se faisant le messager de la parole divine, il nous l'explique justement au chapitre 5: *“Ne me cherchez pas à Béthel, ni à Guilgal, nous dit le Seigneur”. [Car] je connais l'énormité de vos péchés, oppresseurs du juste, extorqueurs de rançons”*.

L'accusation de Dieu nous semble sévère. Après tout, que font-ils de mal si ce n'est profiter des fruits de leur travail? En quoi est-ce un péché de vivre dans un palais, de posséder des meubles en ivoire? Pourquoi Dieu aurait-il déserté leurs sanctuaires?

C'est que les retombées de la croissance ne touchent pas tous les fils d'Israël et tout le monde ne récolte pas les fruits de son travail. A côté des nantis, de la classe dirigeante qui ne cesse d'accroître ses richesses, il y a la classe des nécessiteux: les pauvres, nous dit le texte, les faibles, les humbles. Ce qui les oppose, ce n'est pas tant l'argent en tant que tel, c'est que celui-ci soit devenu un instrument d'oppression au service de l'injustice : *“ils changent le droit en poison, volent la part de grain de l'indigent, haïssent celui qui rappelle à l'ordre au tribunal et exècrent celui qui parle avec intégrité”*. Amos décrit ainsi une société apparemment prospère et paisible qui était en réalité rongée de l'intérieur par des injustices graves dans toutes les structures sociales, y compris au sein du clergé pourtant censé incarner la droiture ! Ainsi, Amacya, le prêtre de Béthel, se rangera du côté du Roi, en demandant l'expulsion immédiate d'Amos qui gêne ses affaires: *“Va t-en, voyant ! lui dit-il, sauve toi au pays de Juda: là-bas, tu peux gagner ton pain (sic!) et prophétiser! Mais à Béthel, ne recommence pas car c'est ici le sanctuaire du roi, le temple royal (re-sic!)”*. Comme si Amos était là pour “gagner” son pain et comme si le temple était le sanctuaire du Roi d'Israël, fut-il illustre.

En 1515, l'Allemagne connut aussi son Amacya qui, lui, se nommait Johann Tetzel... Le Pape Léon X venait de relancer la vente des Indulgences avec l'aide du prince Albert de Brandebourg et du banquier Jakob Fugger. Les Indulgences, ce sont ces documents remis contre de l'argent dans le but d'obtenir la rémission des péchés ou un raccourcissement du temps passé au purgatoire. C'était une grande affaire à l'époque et les marchands étaient attendus comme le Messie lui-même dans tous les villages. Johann Tetzel était alors le chef de ces marchands. Vêtu de l'habit des Dominicains, il parcourait le pays dans une belle voiture, accompagné de trois cavaliers et de deux de ses enfants, menant la grande vie et brandissant la croix rouge en bois qui indiquait son rang. Sa voix était retentissante et marquait durablement les esprits: *"Cette croix, disait-il en montrant la croix rouge, a autant d'efficacité que la croix même de Jésus-Christ. Venez, et je vous donnerai des indulgences, par lesquelles les péchés mêmes que vous auriez envie de faire, à l'avenir, vous seront pardonnés, Je ne voudrais pas échanger mes privilèges contre ceux de saint Pierre dans le ciel; car j'ai sauvé plus d'âmes par mes indulgences, que l'apôtre par ses discours. Il n'y a aucun péché si grand que l'indulgence ne puisse le remettre; et même, si quelqu'un, ce qui est impossible sans doute, avait fait violence à la sainte Vierge Marie, mère de Dieu, qu'il paye bien seulement, et cela lui sera pardonné. La repentance n'est pas même nécessaire. Mais il y a plus: les indulgences ne sauvent pas seulement les vivants, elles sauvent aussi les morts. Prêtre! Noble! Marchand! Femme! Jeune fille! Jeune homme! Entendez vos parents et vos proches qui sont morts et qui vous crient du fond de l'abîme : "Nous endurons un horrible martyre! Une petite aumône nous délivrerait ; Vous pouvez la donner, et vous ne le voulez pas!"*

Tout le village frémissait évidemment à ces paroles prononcées par la voix formidable du moine charlatan, de l'Amacya des Temps modernes. *A l'instant même, continuait Tetzal, où la pièce de monnaie retentit au fond du coffre-fort, l'âme part du purgatoire et s'envole délivrée dans le ciel.*

C'est dans le but de discuter le principe même de ces Indulgences que Martin Luther rédigea les 95 thèses qui allaient faire naître la Réforme protestante. Avec l'objectif de dénoncer l'injustice terrible que faisait régner le prince, le banquier et le Pape sur les pauvres, les humbles, ceux qu'Amos nomment les "justes". Car tous ne pouvaient payer la précieuse Indulgence et portait péniblement le poids coupable de ne pas avoir pu sauver un proche des flammes de l'Enfer.

Ici, nous le voyons, tout comme au temps du Royaume d'Israël, il est question de Justice. Celle des hommes, celle de Dieu. C'est Job qui posait déjà cette question: Comment un homme peut-il être juste devant Dieu? Qui peut être juste dans une société composée d'individus inégaux?

Cette question de la Justice parcourt tout l'Ancien Testament et si on lit les textes de manière superficielle, on a l'impression que les prophètes, dont Amos, ne sont que des prophètes de malheur, promettant la mort et la désolation au peuple coupable d'injustices. Ainsi compris, le malheur qu'Israël va subir avec l'invasion de l'Assyrie voisine, après la visite d'Amos, est parfois envisagé comme la sanction d'une faute, comme un châtement divin pour les injustices commises: *"Prenez garde, dit Amos, que le Seigneur montre sa force, maison de Joseph, tel un feu qui dévore, sans personne pour éteindre, à Béthel".*

Or, la Torah n'est pas une menace. Amos n'est pas politologue, ni voyant, contrairement à ce que disait Amacya. Il porte simplement sur son actualité un regard qui n'est pas une menace pour le futur mais la constatation de ce qui est déjà advenu. Les injustices commises par Israël ne vont pas être punies de mort par un Dieu qui récompenserait les gentils et punirait les méchants. En réalité, les Israélites sont déjà morts au moment où Amos leur parle, leurs injustices sont en elles-mêmes la marque qu'ils se sont éloignés de Dieu. C'est ce que dit Paul dans le deuxième texte que nous avons lu: "*Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde*".

Jéroboam, Amacya, Johann Tetzl vivaient "selon les convoitises de leur chair". Ils ont pensé pouvoir mettre Dieu à leur service, marchander leur Salut et se suffire à eux-mêmes. Or, Dieu, nous rappelle Amos, est Celui qui change l'obscurité en clarté, celui qui convoque les eaux de la mer et réduit le jour en sombre nuit. En tant que maître de l'univers, Dieu assure le rythme régulier des temps et des saisons pour garantir la sécurité et la paix dans le règne de la Création. C'est cela, justement, qu'on appelle la Justice, c'est être conforme à ce que notre essence exige. Or, ceux qui pervertissent la Justice mettent à mal l'équilibre de la société, l'essence même de l'humanité et au-delà, de la Création toute entière. Les injustices peuvent alors être perçues comme des actes de rébellion envers le Dieu créateur, le Dieu de Vie, comme des actes de "dé-création", synonymes, donc, de mort...

Paul, dans sa lettre aux Ephésiens, se situe dans la droite ligne d'Amos mais va plus loin encore. Nous étions morts à cause de nos péchés mais "*Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand*

*amour dont il nous a aimé, nous a rendus à la vie avec Christ*". Qu'est-ce que cela veut dire? Cela signifie que le message de Jésus, cette Bonne Nouvelle, nous permet de comprendre que l'initiative vient de Dieu, pas de nous. C'est lui, le premier, qui est à l'initiative, qui nous a offert, gratuitement, le Salut, au moyen de la foi. Ainsi, nous n'avons pas à le gagner ce Salut, nous n'avons pas à le monnayer, à le marchander, à le réclamer. Il n'est jamais un dû mais un don de Dieu, un cadeau. Cela devrait nous soulager d'un poids énorme non? Alors, certains diront certainement: ah ben oui mais alors s'il est offert ce Salut, c'est trop facile, on n'a pas besoin de bien se conduire, de marcher dans le droit ! Après tout, pourquoi ne pas commettre des injustices puisque je suis assuré de mon Salut! A ces gens-là, je répondrais que c'est un non-sens! Car la grâce qui nous est offerte implique une plus grande exigence: elle privilégie le fond sur la forme, fait passer la Morale avant le Culte et renverse complètement notre perspective. En effet, ce ne sont pas nos propres actions qui nous rendent justes mais on ne devient justes devant Dieu que par le don que Dieu nous fait en nous unissant au Christ: la Justice n'est donc plus une condition du Salut mais la conséquence du Salut. Le Chrétien n'est pas dispensé de faire le bien autour de lui, au contraire, il n'est pas dispensé des œuvres... Ce qui est rejeté, ce ne sont pas l'argent ou les œuvres, c'est finalement la glorification de soi pour soi, c'est cette volonté d'autosuffisance de l'homme dans la conduite de sa vie, c'est la rébellion contre Dieu et son œuvre créatrice, contre son prochain. Le don de la grâce, s'il est gratuit, doit paradoxalement nous coûter, à nous, comme le disait Bonhoeffer: *"La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Eglise... La grâce à bon marché, c'est la grâce considérée comme une marchandise à liquider, le pardon au rabais, la consolation au rabais, le sacrement au rabais ... Dans cette Église, le monde trouve, à bon marché, un voile*

*pour couvrir ses péchés, péchés dont il ne se repent pas et dont, à plus forte raison, il ne désire pas se libérer. La grâce qui coûte, c'est l'évangile qu'il faut toujours chercher à nouveau ; c'est le don pour lequel il faut prier, c'est la porte à laquelle il faut frapper. Elle coûte parce qu'elle appelle à l'obéissance ; elle est grâce parce qu'elle appelle à l'obéissance à Jésus-Christ ... La grâce coûte cher d'abord parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils. Cette Parole nous atteint sous la forme d'un appel miséricordieux à suivre Jésus sur la voie de l'obéissance, elle se présente à l'esprit angoissé et au cœur abattu sous la forme d'une parole de pardon".*

Nous sommes tous des Johann Tetzels, des Amacys ou des Jeroboams à notre échelle. Lorsque nous ne dénonçons pas les injustices dont nous sommes témoins, lorsque nous pensons que c'est aux autres d'agir, que ça ne nous concerne pas, que de toute façon, on ne peut rien y faire, nous sommes complices de l'injustice. D'après un sondage réalisé par l'Institut ISL, 78% des Français considèrent qu'il y a beaucoup ou assez de corruption au sein du gouvernement mais trois quarts la tolèrent car "le système marche ainsi". Il est là notre ennemi, l'adversaire, le Satan contre lequel, en tant que Chrétiens, nous devons lutter: c'est le conformisme. Alors, soyons non-conformistes mes frères et soeurs, comme nous le demande Paul dans son épître aux Romains, soyons non-conformistes, ne subordonnons pas notre fidélité suprême à ces coutumes injustes liées aux perspectives de ce monde! Ayons le courage de nos convictions, à toutes nos échelles!

Ainsi soit-il! Amen